

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4^{me} e. Année

VOL. IV

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 29 Avril 1852.

No. 26

LE DERNIER HURON. (a)

Triomphe, destinée ! enfin ton heure arrive,
O peuple, tu ne seras plus.
N'erra plus bientôt de toi sur cette rive
Que des mânes inconnues.
En vain, le soir, du haut de la montagne
J'appelle un nom, tout est silencieux.
O Guerriers ! levez-vous ! courez
Ombres de mes aïeux !

Et la voix du Huron se perdait dans l'espace—
Hélas ! n'a-t-elle pas d'écho ?
Mais soudain, il entend comme une ombre qui passe,
Et sous lui frémit des os.
Le sang indien s'embrase en sa poitrine ;
Ce bruit qui passe a fait vibrer son cœur.
Mais vaine illusion ! au pied de la colline
C'est l'acier du faucheur.

De la fatalité vois l'instrument funeste ;
Le labourer est triomphant.
Il convoite déjà du chêne qui me reste
L'ombrage rafraîchissant.
Homme servile, il rampe sur la terre ;
Sa lâche main profane nos tombeaux ;
Il trouble, impur torrent, pour un gain la pous-
Du sage et du héros. [sière

Il triomphe, et semblable à son troupeau timide,
Il redoutait l'œil du huron.
Et lorsqu'il entendait le bruit d'un pas rapide
Descendant vers le vallon,
L'effroi soudain s'emparait de son âme ;
Il croyait voir la mort devant ses yeux.
Pourquoi, dès leur enfance, et la hache et la flamme
N'ont-elles passé sur eux ?

Et les yeux de Tiska fixaient l'onde tranquille
Qui coulait à l'ombre des pins.
Il passait chaque flot : le guerrier immobile
Y lisait-il ses destins ?
Là, sur la terre à bas gisent ses armes,
Charnie rompu qui n'a plus de pouvoir ;
Il détourne les yeux d'où s'échappent des larmes,
Car il n'a plus d'espoir.

Et dans ses mains son front en se cachant s'incline ;
En lui-même il reste plongé.
Deraier souffle d'un peuple, orgueilleuse ruine,
En naissant il fut jugé.
Comme le chêne isolé dans la plaine,
D'une forêt noble et trébuchant débris,
Il est resté debout sur l'antique domaine
Par ses pères conquis.

Il est là, seul au bord de la haute montagne
Qui domine le Saint-Laurent,
Son œil parcourt au loin la profonde campagne
D'où s'élève le toit blanc :
Plus de forêts, plus d'ombres solitaires ;
Le sol est nu, les aïrs sont sans oiseaux ;
Au lieu de fiers guerriers, des tribus mercenaires
Profanent ces coteaux.

Où que sont devenus ce peuple et sa puissance,
Et ces guerriers tant redoutés,

Quand leur cri de combat et le choc de la lance
Des bois étaient répétés !
Sur un sommet, levant leurs têtes blanches
Ils se regardaient leurs armes à des pins ;
Et leurs regards de feu qui brillaient sous les branches
Revenaient sercins.

Libres comme l'oiseau qui planait sur leurs têtes
Rien ne pouvait gêner leurs pas.
Leurs jours étaient remplis de joie et de fêtes,
De chasses et de combats.
S'ils préféraient les bords sableux des ondes,
Ils y portaient leurs tentes de bouleau ;
Ou bien aimaient-ils mieux des retraites profondes ;
Au bois combien d'ormeaux ?

Dans leurs canots légers sur les ondes limpides
Quel plaisir de voguer pour eux !
Comme des cygnes blancs dans leurs courses rapides
Les esquifs semblaient joyeux.
Ils vont glissant sur le flot qui murmure
En bouillonnant sous l'agile aviron.
Ah ! fleur Saint-Laurent, que ton onde était pure
Quand régnait le Huron !

Tantôt ils poursuivaient de leurs flèches sifflantes
Le renne qui pleure en mourant ;
Et tantôt sous les coups de leurs haches sanglantes
L'ours tombait en mugissant.
Et les chasseurs célébraient leur victoire
Par des refrains qu'inspira la valeur.
Ah ! pourquoi rappeler aujourd'hui la mémoire
De ces jours de bonheur ?

Hélas ! puis-je comme eux en l'air brandir la lance
Et chanter aussi mes exploits ?
Ai-je bravé comme eux, au jour de la vaillance
La hache des Iroquois ?
Non je n'ai point, sentinelle furtive,
Jusqu'en leur camp surpris des ennemis,
Et je n'ai pas vengé la dépouille plaintive
De parents et d'amis.

Tous ces preux descendus dans la tombe éternelle
Dorment partout sous ces guérets ;
De leurs bords trep chéris la grandeur solennelle,
Tombait avec les forêts.
Leurs noms, leurs jeux, leurs fêtes, leur histoire
Sont avec eux enfouis pour toujours,
Et je suis resté seul pour, dire leur mémoire
Aux peuples de nos jours !

Mais personne ne vient sur cette grande tombe
Payer son tribut de regret !
Un peuple de guerriers sous le destin succombe :
Pourquoi ? qu'avait-il donc fait !
Chacun l'oublie : on dirait que coupable,
Il méritait de rentrer au néant.
Ah non ! c'est qu'il avait un sol inexpugnable.
Un ciel fertilisant !

Orgueilleux aujourd'hui qu'ils ont mon héritage,
Ces peuples font rouler leurs chars
Où jadis s'assemblait, sous le sacré feuillage,
Le conseil de nos vieillards.
Parmi le bruit, leur somptueux cortège
Avec éclat va profaner ces lieux !
Chaque jour, on entend le rire sacrilège
Y monter jusqu'aux cieux !

Mais il viendra pour eux le jour de la vengeance,
Où l'on brisera leurs tombeaux :
Un autre peuple armé, fils de la Providence,
Ravagera leurs coteaux
Sur les débris de leurs cités pompeuses
Le père assis alors ne saura pas,
Dans ce vaste désert, quelles cenives fameuses
Jaillissent sur ses pas !

Qui sait ? peut-être alors renaîtront sur ces rives
L'Indien et ses sombres furets.
Mes aïeux laisseront leurs ombres fugitives
Qui n'ont ni culte ni paix,
Et se levant, comme après un long rêve,
Ils reverront par tout les mêmes lieux,
Les sapins descendants jusqu'aux flots sur la grève ;
En haut les mêmes cieux.

Ainsi s'abandonnait à ses tristes pensées,
Près des flots le jeune Tiska.
Et son âme évoquait des tombes effacées
Tous les mânes qui sont là.
La nuit tombait qu'on le voyait encore,
Comme un fantôme à la cime du mont,
Et souvent le passant aperçoit à l'aurore
Encor là le Huron.

F. X. G.

LES ÉTOILES FIXES.

Il n'y a personne qui contemplant la
voûte céleste durant une nuit sercine, n'ait
été frappé de la beauté de ce spectacle ?
Que sont les plus beaux ouvrages des
hommes, leurs plus vastes édifices, en
comparaison de ce pavillon immense où
le Très-Haut a voulu déployer sa magni-
ficence et comme placer le trône de sa
majesté ? L'homme le plus ignorant ne
peut y rester insensible et l'on retrouve
chez les peuples les moins civilisés
des expressions d'admiration pour l'au-
teur de ces sublimes merveilles. Bien à
plaire celui qu'elles ne toucheraient pas
Essayons un peu à lire dans ce livre.
que toute nation sait comprendre et qui
parle un langage intelligible à tous.
Recueillons-nous un peu devant ces pages
qu'une main divine et bienfaisante ne
cesse de dérouler à nos yeux pour nous y
faire voir une ombre de sa puissance, de
sa sagesse et de sa bonté infinie. Inter-
rogeons la science humaine et quand elle
se sera épuisée à nous dire le nombre pro-
digieux, la distance énorme, les mouve-
ments divers et si réguliers de cette im-
mense armée de corps célestes nous pourrions
tomber à genoux en avouant que si un pe-
tit coin de ce voile divin étant soulevé,
nous laisse apercevoir tant de ravissantes

(a) Cette pièce de vers a été composée en 1840 à propos du portrait de THA-RI-O-LIK, le dernier Huron par sang, peint par M. Ant. Pirmondon.

beautés, il doit y avoir au delà de qu'on rassurait les aspirations insaisies de l'âme.

Avez-vous remarqué dans le ciel des astres dont la lumière tranquille jette un éclat moins vif et plus égal que les autres? Suivez-les pendant quelques jours et vous vous apercevrez bientôt qu'ils changent de place par rapport aux autres, s'éloignant des uns, se rapprochant des autres. Ce sont des *planètes*, astres *errants*, qui, comme notre Terre, tournent autour du soleil dans un espace de temps plus ou moins long. D'autres, au contraire, brillent d'un éclat vif et scintillant qui semble changer de couleur, de ton et même de place d'un moment à l'autre, par un mouvement de va-et-vient peu considérable. Ils semblent tous cloués sur la voûte céleste et se mouvoir tout d'une pièce avec elle dans le cours d'un jour et d'une année, sans changer de situation relative au moins d'une manière apparente. On les appelle *étoiles fixes*.

Le nombre en est prodigieux. A la vue simple, dans les temps les plus sereins on ne peut guère en voir plus de mille à la fois, mais le télescope nous en découvre une infinité d'autres. Quelques astronomes n'ont pas reculé devant la pensée d'admettre un *nombre infini* d'étoiles, se fondant sur ce qu'en vertu de la loi d'attraction universelle, elles ne pourraient autrement se maintenir en équilibre. Mais un *nombre infini* est-il possible? Nous verrons plus tard comment on peut s'en passer.

Les étoiles sont disséminées d'une manière très-irrégulière. On voit, en effet, des parties du ciel garnies d'étoiles très-rapprochées, et d'autres parties tout-à-fait obscures, appelées vulgairement *nids à charbon*. Qui est-ce qui ne connaît pas le *chemin de Saint Jacques* ou la *voie lactée*? C'est une bande blanche qui fait le tour du ciel et qu'on n'aperçoit que dans les temps clairs. Lorsqu'on l'examine avec un télescope, on voit qu'elle est entièrement composée d'étoiles très-rapprochées dont l'ensemble forme cette blancheur qui la distingue. L'accumulation des étoiles est telle en certains endroits que Herschell prétend qu'il y en a plus de 50,000 dans un espace de 15 degrés de long sur 2 de large! La place estime que la *voie lactée* peut renfermer dix mille millions d'étoiles!

Supposez une meule de moulin cent fois plus large qu'épaisse: Voilà la figure que Herschell donne à la *voie lactée*. Un rayon de lumière parti d'une extrémité de la meule, mettrait soixante ans à se rendre à l'autre bout en parcourant 70,128 lieues par seconde. Ceux qui savent la

multiplication pourront trouver en lieues cette distance en multipliant 70,128 par 60 secondes, par 60 minutes, par 24 heures, par 365 jours et enfin par 60 ans. Divisant le produit par 100, ils auront l'épaisseur de la meule.

Ne croyez pas que ce Mr. Herschell vous en conte: tout cela est le résultat d'un travail exécuté avec intelligence et persévérance. Sa méthode était très-simple. En comptant le nombre des étoiles qu'il voyait ensemble dans son télescope, il trouva que dans les parties du ciel les plus éloignées de la *voie lactée*, il ne voyait qu'une ou deux étoiles, et qu'à mesure qu'il s'en rapprochait, le nombre en augmentait, et qu'enfin dans la *voie* elle-même, il y en a 119,000 visibles en semble dans son télescope. Puis au moyen du calcul, il en vint à conclure les dimensions de la meule. Le croyez-vous? Notre soleil en fait partie; c'est un grain de poussière confondu avec la *meule*, aux yeux d'un spectateur placé dans une étoile! Et notre Terre hélas! elle ne figure pas même dans ce brillant cortège.

Notre *meule* de moulin n'est pas seule de son espèce; on compte avec le télescope plus de 6,000 *nébuleuses*, amas d'étoiles placées à des distances qui effraient l'imagination. Il y en a de toutes les formes. Les unes sont disposées en anneau régulier, d'autres ressemblent à des verres de lunettes; ici est un noyau tout blanc entouré d'une auréole dont l'éclat va en diminuant vers les bords; à côté, est un éventail ou une aigrette; ailleurs on voit un amas sans formes régulières. Dans quelques-unes, le télescope laisse voir des étoiles distinctes mais d'autres ne présentent que de la poussière d'étoiles. Belle poussière, dont les grains sont des millions de fois plus gros que la Terre!

Il y a des *nébuleuses diffuses* dont on prétend que la condensation doit amener un jour la formation de nouvelles étoiles. Herschell a même calculé que notre soleil était autrefois une nébuleuse de ce genre *deux trillions* de fois plus grosse que cet astre!

Sans avoir recours au télescope, on s'aperçoit aisément que les étoiles ne sont pas toutes également brillantes. Les astronomes les ont divisées sous ce rapport en seize *grandeurs* pour les distinguer. Les plus brillantes étoiles, au nombre d'une quinzaine, forment la première grandeur, la seconde en renferme une cinquantaine. La distribution inégale des étoiles brillantes donne un autre moyen de les distinguer. Elles sont ordinairement réunies en groupes dont on a formé dès la plus haute antiquité les constellations, auxquelles on donna différents noms.

Près du pôle arctique il y a sept belles étoiles rangées sous la forme, les uns disent, d'une chaise, d'autres, d'un chariot. . . &c. Les anciens les ont appelées la *Grande Ourse*: c'est incontestablement la plus remarquable de toutes les constellations; aussi s'en sert-on pour retrouver les autres étoiles dans le ciel par un moyen qu'il serait impossible d'indiquer suffisamment sans une carte céleste. Cette constellation ne passe jamais au-dessous de l'horizon, mais on la voit tourner dans l'espace d'un jour autour d'une étoile qu'on appelle polaire.

Ne vous fiez pas toujours au chiffre qui indique sur les cartes ou sur les globes la *grandeur* d'une étoile. Il y en a qui changent d'éclat, comme le font voir les anciens catalogues comparés aux modernes. On en cite un bon nombre qui ont notablement augmenté ou diminué en éclat.

X. Y. Z.

(à continuer).

U. A. B. E. I. L. L. E.

"Foran et hæc olim meminisse juvabit."

Québec, 29 Avril 1852.

Lors même que le mois de Mai n'aurait pour le recommander, que la place qu'il occupe dans la plus agréable des saisons, son brillant soleil, si beau après un long et rigoureux hiver, la riche verdure et les *waves* fleurs dont il embellit les chaumières et ce je ne sais quoi qui charme et enchante dans la jeunesse qu'il opère; c'en serait assez pour en faire le plus beau mois de l'année; mais à tous ces avantages il en joint un autre plus digne de notre attention et de notre amour; il n'est pas seulement le mois des fleurs de nos jardins; mais il est encore le mois de celle que l'on appelle *Rosa mystica*; c'est le Mois de Marie.

En effet, ce n'est pas un des moindres titres du mois de Mai que celui d'être spécialement consacré à Marie. Des enfants bien nés revoient toujours avec plaisir les jours qu'ils appellent les fêtes de leurs parents; pour leur témoigner la satisfaction dont ils jouissent à ces anniversaires, ils prennent tous les moyens que leur peut suggérer la piété filiale; quel doit donc être notre bonheur pendant ces jours consacrés par la religion à cette mère que nous avons au ciel, et quels moyens ne devons-nous pas employer pour lui prouver notre attachement. Ce serait desavouer le nom de fils bien nés que de laisser passer avec indifférence un mois qui doit nous être si cher; car c'est surtout envers la jeunesse que la Sainte Vierge est prodigue de grâces.

En consacrant à Marie le plus beau temps de l'année, l'église n'a pas seulement eu l'air d'acquiescer une dette de reconnaissance et d'éveiller notre piété par le beau spectacle que présente alors la nature, mais il semble qu'elle ait eu encore une autre pensée : c'est une bonne mère qui voile à demi une leçon qu'elle veut donner à ses enfants : c'est une invitation tacite qu'elle semble nous faire de consacrer, nous aussi, à son exemple, le printemps de nos années, à celle qui ambitionne surtout le nom de mère de la jeunesse : c'est en effet pour notre âge que la sainte Vierge est bonne et tendre.

Puissions-nous répondre à cette invitation que nous fait l'église en suivant avec attention les exercices qui se font pendant ce temps ; et lorsque la fin de Mai viendra en arrêter le cours, que nos adieux à Marie se terminent par cette protestation de fidélité :

Toujours je t'aimerais, Marie
Toujours, toujours &c. &c.

Nous avons reçu cette semaine une correspondance d'un de nos confrères de l'Assomption. Malgré toute notre bonne volonté, il nous a été impossible de la publier sur ce numéro-ci, parce qu'elle nous est venue trop tard.

Décédé, à St François isle d'Orléans, le 19 du courant, à l'âge de 47 ans et 10 mois, monsieur Ignace Dion, cultivateur, père de M. Joseph Dion, étudiant en troisième.

Nouvelles Etrangères.

ANGLTERRE. Le Morning Advertiser du 27 mars publie un long manifeste signé des principaux rouges, tels que Blanqui, Blanc, Cabet, Landolphe, J. Leroux, Marnet, Nadaud, Vassent, contre Mazzini ! Le dit Mazzini s'est qualifié de procureur-général de la république européenne, tandis qu'il devrait plutôt être sur le banc des accusés, selon ce que prétendent les signataires. La fraction la plus importante du parti démocratique français, les socialistes républicains l'accusent de les avoir qualifiés de sectaires, de n'avoir jamais su que parler alors qu'il fallait agir, d'avoir perdu l'indépendance de l'Italie par ses fausses notions sur l'unité italienne, d'avoir tout sacrifié à son ambition personnelle.

Il paraît que ces gens-là commencent à se connaître entre eux.

On peut s'attendre que la réponse ne contiendra pas moins de dures vérités à l'adresse des purs représentants de la démocratie.

FRANCE. Le conseil d'état siégera toute l'année, excepté deux mois de va-

cances, durant lesquels une chambre de vacation expédiera les affaires.

Le Sénat a accordé au Président de la République une dotation annuelle de 12 millions de francs, quoiqu'il n'en demande que huit. Il aura l'usage des palais royaux sans en avoir à supporter les charges. Il est mieux servi que ne l'était Louis-Philippe.

« Il s'agit, dit le rapport de la commission, de fixer la position du chef d'un grand peuple qui tient à ses anciennes traditions. Le pays entend que l'homme qui a sauvé la société et à qui il a donné sa confiance par une manifestation unique dans l'histoire, puisse la représenter dignement dans la magistrature suprême dont il l'a investi. »

Cela sent furieusement l'empire !

Les députés Cavaignac, Curnot et Hénon qui ont refusé de prêter le serment ont été déclarés démissionnaires.

Un aumônier va être placé à bord de tout bâtiment portant pavillon d'officier général, ou de chef de division navale. Tous ces aumôniers seront sous la direction d'un aumônier en chef, qui est l'abbé Coquerneau. Ils sont admis à la table du commandant et reçoivent 2000 ou 2500 francs par an.

On travaille à approprier le Panthéon au culte catholique. On assure que l'inauguration pourra se faire le 15 de mai.

Le ministre de police générale a défendu d'exposer en vente aucune gravure sans autorisation, et a recommandé à ses subalternes de refuser cette autorisation à toute gravure indécente.

AUTRICHE. Le prince de Schwarzenberg, ministre président et ministre des affaires étrangères d'Autriche est mort le 5 avril subitement. Il était né le 2 octobre 1800.

ROME. Le prince de Canino, de célèbre mémoire rouge, a eu la fantaisie de retourner à Rome d'où il avait été chassé comme l'un des auteurs de la révolution romaine. Les autorités pontificales ne lui ont pas permis d'aller plus loin que Civita-Vecchia. Le Président de la République Française lui a envoyé l'ordre de revenir, et a fait connaître au Nonce qu'il regrettrait que son cousin eût entrepris ce voyage.

EGYPTE. Abas Pacha s'obstine à conserver son indépendance par rapport au Sultan de Constantinople, et il paraît compter beaucoup sur l'appui de l'Angleterre qu'il regarde comme une alliée fidèle depuis qu'il lui a concédé le chemin de fer entre la Méditerranée et la mer rouge malgré le Sultan.

Cap de Bonne-Espérance. La guerre contre les Caffres continue toujours. Malgré quelques avantages remportés

par les troupes anglaises, les ennemis font beaucoup de ravage dans la colonie.

Le Steamer en fer, Birkenhead, a fait naufrage le 26 février à 2 ou 3 milles de la pointe Danger, en Afrique. 446 personnes sont perdues ; dont 9 officiers et 349 soldats, le reste appartenant à l'équipage.

CHINE. Les catholiques de l'île de Chusan sont persécutés par les Mandarins qui ont fermé la plupart des églises. Cette île a été occupée pendant plusieurs années par une garnison anglaise qui la tenait sous séquestre en garantie de l'indemnité de guerre que le gouvernement chinois devait à l'Angleterre par le traité de Nankin. Les Lazzaristes avaient profité de ce temps pour s'y introduire et faire de nombreuses conversions. Maintenant qu'elle est rentrée sous la domination chinoise les chrétiens sont menacés d'extermination, malgré le traité qui permet la liberté des cultes dans toute la Chine.

L'insurrection commencée l'été dernier paraît faire des progrès formidables.

La partie chinoise de Hong-Kong a été totalement incendiée le 29 décembre par la faute d'un fumeur d'opium. Le feu se répandit avec une grande rapidité dans les édifices tous construits en bambou, et l'on pense que le nombre des morts est très-considérable.

CALIFORNIE. Le 9 Mars la ville de Sacramento a été inondée par la crue subite de la rivière Américaine qui s'est élevée de 12 pieds en quelques heures et a rompu ses digues, emporté un pont de la valeur de \$40,000.

À Marysville, les rivières Yula et Feather se sont élevées jusqu'à 14 pieds dans la partie inférieure de la cité. On avait de grandes inquiétudes pour les ouvrages des mines situés le long des rivières, la plupart dans les vallées basses et étroites.

ORÉCON. Le bruit court qu'on a découvert une mine d'or très-abondante dans l'île de la Reine Charlotte à environ cent lieues au nord de l'embouchure de la Colombie. Grand nombre de personnes se préparent à y aller. Cette île appartient à l'Angleterre.

La législature de la Pensylvanie a aboli la peine capitale et l'a remplacée par un emprisonnement qui varie entre quinze ans et cinquante ans.

Mr. le Rédacteur.

Je crains que si l'on continue à ne présenter à l'Abeille que des lys blancs et des roses, elle ne vienne à mépriser les humbles fleurs que nous oserons lui offrir. Depuis quelque temps on ne voit sur l'Abeille que des correspondances sublimes et élevées ; que vont donc devenir les petites, si je n'essaie de les relever ? Mais

J'ai beau chercher, on ne trouve pas de l'or où il n'y a que du plomb. Tout mon travail n'a réussi qu'à produire le récit des contrariétés qui me sont arrivées dans un voyage. J'espère cependant qu'elle en sera satisfaite, en attendant que je puisse lui en présenter de meilleurs.

LE VOYAGE IMPROMPTU.

Mon père demeurait à Toronto et m'avait promis qu'aux vacances, il me ferait monter auprès de lui pour voir la chute de Niagara, le muséum de cette ville et les autres curiosités du Haut-Canada. Jugez si j'attendais avec impatience l'arrivée des vacances. Mais avant cet heureux terme il fallait subir un rigoureux examen et comme ordinairement on ne fait pas à un écolier le reproche de le désirer avec trop d'ardeur, je n'aurais pas été fâché d'y échapper.

Au milieu de ces perplexités que je n'ai pas besoin de décrire à mes confrères, un heureux hasard vint combler tous mes vœux. Environ un mois avant la fin de l'année j'appris qu'un des prêtres du collège (j'étais alors au collège de St. Hyacinthe,) devait monter à Toronto pour des affaires importantes. Aussitôt je conçus le dessein de l'accompagner; mais il fallait auparavant en obtenir la permission. J'allai donc trouver Mr. le Supérieur et lui expliquai le sujet de ma visite. Il en parut tout étonné et me renvoya sans réponse directe. Je ne fus pas déconcerté; je retournai plusieurs fois à la charge; la veille du jour décisif, j'obtins ce que je demandais. Combien d'écoliers n'envièrent-ils pas mon sort?

Le lendemain matin, le son de la cloche ne me surprit pas entre les bras de Morphée; depuis longtemps j'étais éveillé, roulant de vastes projets dans mon esprit. Mes préparatifs ne furent pas longs et après avoir changé mon capot d'écolier pour l'habit yankee, (car là haut les nervures ne sont pas à la mode,) je fis mes adieux. Ah! ce fut là que j'en fis une provision de compliments pour celui-ci, d'amitiés pour celui-là & c. et moi je me croyais déjà un homme d'importance parce que j'entreprenais un voyage de 390 milles.

Après un bon déjeuner Mr. et moi nous primes place dans les chars qui nous eurent bientôt fait perdre de vue les écoliers et le collège. Je n'eus pas beaucoup de gaieté pendant le trajet; car quoique je fusse bien content d'aller à Toronto, je regrettais beaucoup le collège et les amis que j'y laissais, bien persuadé que j'étais de ne les plus revoir.

Ce mélange d'espérances et de regrets nous conduisit jusqu'à Loughe où nous attendait le bateau à vapeur, et bientôt nous fûmes à Montréal. Là je me séparai du Rvd. Mr. qui me servait de

Mentor pour aller visiter quelques parents et amis que j'avais en cette ville.

Dans l'après midi j'allai le rejoindre pour continuer le voyage mais avant de partir, il me conduisit au bureau télégraphique pour savoir si l'état des affaires réclamait sa présence à Toronto. Jusque-là, entièrement occupé du bonheur qui m'attendait, je n'avais pas songé que mon voyage n'était que sous condition et sous une condition bien risquée.

En attendant la réponse j'étais passablement inquiet: je me disais moi-même: Si la réponse est négative, il faudra retourner au Collège; et que diront les écoliers s'ils me voient revenir si tôt, moi qui étai parti pour un si long voyage? Ils riront de moi et ce sera avec raison. . . Mes craintes n'étaient que trop bien fondées; la réponse fut négative et il fallut se résoudre au retour. Que d'espérances détruites! Que de projets dans le néant! Ah! bon Lafontaine, si je savais rimer, j'aurais de quoi rivaliser avec ton immortel *Pot-au-lait*.

Trompé dans mes desirs je tâchai d'y trouver au moins une petite consolation; Eh! me disais-je, pourquoi me lamenter? j'ai toujours bien attrapé un beau grand congé et d'ailleurs mon voyage n'est que retardé. Mes infortunes n'étaient pourtant pas finies; le proverbe dit: *un malheur n'arrive jamais seul*. Arrivés à St Hyacinthe nous rencontrons un prêtre qui était venu au-devant de nous avec une voiture; car comme il avait, lu toute la journée, les chemins étaient horriblement mauvais. Il n'y avait que trois places dans la voiture; les deux prêtres se placèrent dans le siège de derrière et moi je pris les rênes. Comme il ne m'arrivait que rarement d'être cocher, je n'avais pas beaucoup d'expérience au métier. Si par hasard il m'arrivait de rencontrer une petite mare d'eau, je tirais si vigoureusement les rênes, que le cheval, prenant cela pour un stimulant partait au galop. Alors *plique . . . plaque . . .* il fallait le voir nous couvrir d'un déluge de boue. Je faillis plusieurs fois faire faire le saut de la carpe aux Messieurs qui avaient eu l'imprudence de remettre leur vie entre mes mains inhabiles.

Enfin, tant bien que mal, nous voilà arrivés au Collège. On ne nous eut pas plutôt aperçus que l'air retentit du son de la trompette, et de tous les côtés on entendait: *Tiens! vois donc le voyageur est revenu . . . Houra! pour le Torontonaise; comment cela va-t-il? La chute de Niagara est-elle jolie? . . . Comme il est changé! Il y a si longtemps qu'on ne l'a pas vu!* Et moi, comme je savais que l'impatience contre les railleries n'est que de l'huile jetée dans un brasier, je pris parti d'en rire le premier et le plus fort

Telle fut l'issue de mon grand voyage de 390 milles accompli en un jour.

COLLEGE.

Habitudes de Louis Napoléon.

Il se lève à 7 h. en été et à 8 h. en hiver, il examine les livres et document d'importance; distribue les affaires de la journée entre ses assistans; reçoit son médecin à 9h; se promène dans l'Elysée; parcourt les journaux, surtout les anglais; reçoit en audience spéciale entre 10 et 11h et prend alors un léger déjeuner. Il préside ensuite le conseil des ministres. Il se promène à cheval ou en voiture environ une heure et demie par jour et dîne à 6h avec un bon nombre de personnes de distinction de la France ou des pays étrangers. Il va au théâtre ou au bal et travaille fort tard dans la nuit.

Lorsque l'*Oreste* de Voltaire parut pour la première fois, le 12 février 1750, l'affluence fut grande à la représentation, et l'on mit sur les contremarques des billets de parterre; les lettres suivantes:

O. T. P.

Q.

M. U. D.

qui signifient ce vers d'Horace:

Omne Tulit Punctum Qui Miscuit Utile Dulci.

Un plaisant interprète, ces signes de la manière suivante:

Oreste, Tragédie Pitoyable, Que Monsieur Voltaire Donne.

A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABELLE.

DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c. &c.

Le prix en est de six sols.

Aussi des CATALOGUES pour 1852.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. CORÉ.

A la petite salle, M. E. TARDIEU

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grézier Gérant.